

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Henri Amouroux  
(séance du lundi 17 mars 2003)

**Pierre MESSMER :** Ma première question porte sur les débuts de la guerre. On ne peut qu'être frappé par le mauvais état physique et intellectuel des cadres militaires français en 1939 et 1940. Il ne s'agit pas au reste d'une constatation *a posteriori*. Alors que je finissais mon service militaire comme sous-lieutenant, je me rappelle avoir dit à mon colonel la mauvaise opinion que je me faisais des officiers supérieurs et d'une bonne partie des capitaines du régiment. Souvenons-nous que le général Gamelin était syphilitique et qu'il était enfermé dans son état-major du château de Vincennes où il se comportait de façon peu compatible avec ses fonctions. Malheureusement, il n'était pas le seul. Comment se fait-il que les parlementaires, les ministres, l'opinion publique alertée par la presse n'aient pas été conscients de l'état de délabrement de l'encadrement militaire ?

Ma deuxième question porte sur novembre-décembre 1942. Est-ce que cette période, qui marqua un tournant décisif de la guerre, n'a pas marqué, en politique intérieure française, la perte de légitimité du maréchal Pétain et de son gouvernement ?

\*  
\* \*

**Gérald ANTOINE :** A quel « peuple français » se réfère votre propos ? A la page d'histoire souvent émouvante que vous avez ouverte devant nous ne conviendrait-il pas d'adjoindre une page de géographie et une page de démographie ?

Vous avez évoqué la ligne de démarcation. Cette ligne n'était pas seulement une ligne à valeur militaire et politique ; elle était une ligne psychologique importante. Songeons que les gens vivant au sud de la ligne de démarcation n'avaient jamais connu d'invasion allemande, ni en 1870, ni en 1914-1918. Cela seul suffisait à créer des différences profondes de comportement.

Ne faudrait-il pas aussi évoquer la différence de réaction et de jugement entre les différentes générations au sein du peuple français ? Enfin vous avez évoqué les prisonniers qui ont été au nombre de un million trois cent mille. Entre les colonels et les aspirants, il y avait un monde !

Peut-on, dans ces conditions, parler d'un seul peuple français ?

\*  
\* \*

**Jean-Marc VARAUT :** Tout en reconnaissant la part considérable que les communistes ont pris dans la résistance, relevant un drapeau que la bourgeoisie avait laissé tomber, ne faut-il pas redonner toute sa place aux premiers résistants, à celui qui a fait dire

que la droite était au rendez-vous de 1940 ? Je pense à d'Estienne d'Orves, au colonel Rémi et à mon ami Pierre de Bénouville ?

Quelle était l'information qui parvenait aux Français, et dans quels délais, à une époque où n'existaient pas les moyens de communication actuels ?

Quelles étaient les instructions de Londres à la fonction publique française, en évoquant Saint-Exupéry qui disait que le métier d'otage est parfois plus difficile que celui de soldat ?

\*  
\* \*

**Jacques DUPÂQUIER :** La période de l'occupation a suscité pendant une vingtaine d'années une légende rose, qui a été suivie à partir des années soixante-dix d'une légende noire qui s'étale encore aujourd'hui largement à la télévision.

Il me semble nécessaire de réagir contre l'idée que la France entière aurait été pétainiste en 1940. Dans les milieux de la droite nationaliste que j'ai pu connaître alors, il n'en était pas ainsi. Nos aînés étaient tiraillés entre le rejet de l'Allemand envahisseur et la fidélité au maréchal Pétain. Beaucoup ont choisi de ne pas afficher le portrait du maréchal et de ne pas aller à la Légion des Combattants. Les plus jeunes, dont je faisais partie, réagissaient bien entendu différemment : derrière l'occupant, ils avaient reconnu le visage de l'hitlérisme.

Ma question concerne les premiers mois de l'épuration. La fourchette, selon les historiens, va de 8 000 à 105 000 personnes qui auraient été massacrées fin 1944 et début 1945. Quelle est votre estimation ?

\*  
\* \*

**Edouard BONNEFOUS :** Je ne poserai pas de question. Je tiens simplement à exprimer mon admiration pour votre œuvre. Lorsque l'on vous lit, on a le sentiment d'avoir été partout durant la période noire de l'occupation. Vous avez réussi un tour de force. Vous n'avez été contesté par personne et avez été admiré par tous.

\*  
\* \*

**Gabriel de BROGLIE :** Existe-t-il beaucoup d'occasions dans lesquelles un peuple peut être acteur de son histoire ? Ce sont essentiellement la guerre civile, la révolution et la résistance à l'opresseur. Certaines caractéristiques font que le peuple français a sans doute moins d'occasions d'être acteur que d'autres. Il suffit d'évoquer la puissance de l'Etat, la centralisation, le régime de pure représentation qui ne permettent guère au peuple de peser sur la politique. L'historien voit que le peuple français est intervenu durant la grande révolution, mais seulement de 1792 à 1794. Les révolutions du XIX<sup>e</sup> siècle ont été des journées parisiennes ne mettant pas le peuple en mouvement. On peut discerner des grandes interventions du peuple dans la levée en masse de la grande révolution, durant quelques mois de la défense nationale en 1870 et bien sûr durant la première guerre mondiale. Ensuite seule

la résistance a permis au peuple de véritablement agir. Il est important de rappeler, aujourd'hui, qu'il est un peuple proche de nous qui fut acteur de son histoire, c'est le peuple anglais en 1940, et sans doute aussi le peuple russe les années suivantes. Partagez-vous cette analyse ?

Ma question est relative au régime intérieur. Les gouvernants de l'Etat français ont profité des circonstances pour mettre en œuvre une Révolution nationale. Celle-ci a bénéficié d'une certaine adhésion de l'opinion, au moins pendant la première année. Estimez-vous que, dans ce que vous avez appelé « le renversement des marées », il y a eu une désaffection de l'opinion française à l'égard de la Révolution nationale et à quand fixez-vous l'apparition de ce phénomène ?

\*  
\* \*

**Jean-Claude CASANOVA :** Permettez-moi de revenir sur le problème de la guerre civile. Quand on en recherche les causes, on doit admettre que Vichy n'est pas innocent. Laissons de côté l'armistice qui, d'une certaine façon, n'est qu'une modalité juridique de la défaite militaire, dont il ne faut pas sous-estimer le caractère bénéfique. Le tableau démographique de la seconde guerre mondiale montre en effet que les deux pays qui ont été préservés en Europe en termes démographiques sont la Tchécoslovaquie et la France. La défaite française a entraîné l'armistice, en faveur duquel on peut aisément plaider. Un des arguments que l'on peut avancer est que l'armistice a renvoyé la guerre à l'Est. Les faiblesses de la politique anglaise en 1936, 1938 et 1939, que la France a dû suivre, ont fait que nous avons livré la guerre sur un seul front, alors que le front de l'Est – qui aurait permis d'affaiblir l'Allemagne – n'était pas ouvert. Une fois la France vaincue, la guerre s'est déplacée à l'Est. Ce fut en quelque sorte la réponse historique au pacte Staline-Hitler qui est la cause directe de la guerre et de notre défaite.

Vichy a eu des responsabilités importantes en lançant la Révolution nationale. C'était une idée saugrenue que de vouloir faire une réforme politique profonde au moment où la France était occupée et alors qu'il n'y avait plus d'élections, d'autant plus que cette réforme affectait des Français comme les juifs ou les francs-maçons. Je préfère de beaucoup l'élégance de cet homme d'Action française qui a dit : « A partir de 1940, je deviens philosémite. » Il y a là beaucoup plus de grandeur que chez M. Alibert qui prend des revanches de politique intérieure. Je sais bien que la Révolution nationale est pour partie une réponse aux lois anti-religieuses du début du siècle, mais il y a certainement plus de grandeur chez ceux qui arrêtent la guerre civile que chez ceux qui la perpétuent.

Une erreur politique dramatique de Vichy fut également, après l'annulation de l'armistice et le débarquement en Afrique du Nord, de ne pas se rallier à l'Algérie ou au moins de ne pas se retirer dans un isolement complet. L'introduction au gouvernement de Darnand, la création de la milice et les pouvoirs qui lui furent accordés, les complaisances à l'égard de l'Allemagne, même inspirées par le désir de protéger les Français, ont porté une incontestable atteinte à l'unité nationale et ont perpétué et aggravé la guerre civile entre Français.

\*  
\* \*

**Alain PLANTEY :** Je voudrais dire un mot des réseaux. Pendant deux ans, la situation en zone occupée a été très différente de ce qu'elle était en zone dite libre. La Gestapo était active. Le réseau auquel j'appartenais a été trahi par un officier français qui était sous le contrôle de celle-ci. Pétain a donné une sorte de légitimité à la poursuite des résistants dans des conditions dramatiques, souvent par la police française.

Une partie des réseaux de la zone Nord étaient aidés par les Anglais ; d'autres étaient ralliés à des formations militaires françaises clandestines. Le sentiment patriotique y était puissant, on risquait sa vie et j'en garde un souvenir terrible. Dans la zone de Vichy, il s'agissait d'attitudes et de réactions moins clandestines et plus politiques, au moins jusqu'en novembre 1942. Un demi-siècle après, une action pacifiante ne doit pas faire oublier les drames et les horreurs de l'occupation nazie.

\*  
\* \*

**Pierre CHAUNU :** On m'a souvent demandé ce que je pensais de l'opus magnum d'Henri Amouroux sur ces 4 ans. Je réponds, il n'y a qu'un précédent : Thucydide.

J'ai été profondément choqué par l'histoire vécue de Sedan. En moins d'un jour la guerre a été définitivement perdue. Envoyer le gros de l'armée à Breda alors qu'on attaque à Sedan était tellement inepte qu'Hitler lui-même a eu du mal à le croire. La France s'est retrouvée KO en un rien de temps. Comment a-t-on pu en arriver là et laisser un malade ('soigné au Val de Grâce et totalement incapable) à la tête des armées françaises et anglaises !?

\*  
\* \*

**Raymond TRIBOULET :** J'ai été mêlé de près aux événements de l'époque. Je me suis précipité à Bayeux lorsque j'ai appris que le général De Gaulle y venait. J'ai par la suite joué un rôle dans le gaullisme et participé comme ministre aux deux premiers cabinets présidés par le général. J'en ai d'ailleurs rendu compte dans deux livres de mémoires : *Un gaulliste de la IV<sup>e</sup>* et *Un ministre du Général*.

\*  
\* \*

**Pierre GEORGE :** Veuillez m'excuser de ramener le débat à un niveau inférieur, celui des privations et de la réaction des populations à l'égard de ces privations. Dans quelle mesure est-ce que la résistance n'a pas été, pour une part, une lutte pour essayer de récupérer ce dont on était privé, comme par un réflexe de défense vital ?

\*  
\* \*

**Jean FOYER :** Deux phénomènes m'ont beaucoup frappé.  
D'une part, le rôle qu'a joué l'institution du S.T.O., la réquisition de la jeunesse par les Allemands, à laquelle s'est prêté le régime de Vichy. On a dit à juste raison que le S.T.O.

avait peuplé les maquis ; plus généralement, il a retourné définitivement la majorité de l'opinion contre le régime de Vichy.

D'autre part, les dénonciations qui ont été pratiquées durant cette période. Tout ce qu'il y a de bas, de méprisable et de répugnant dans le fond de l'âme humaine s'est manifesté alors dans une proportion malheureusement considérable.

\*  
\* \*

**Robert KOPP :** Lorsque vous avez parlé des résistants en action et en parole, il m'a semblé que l'on pouvait ranger parmi ces derniers le groupe de Français réfugiés autour de Pierre Jean Jouve à Genève. Très rapidement, par leurs publications, ils ont œuvré pour le général De Gaulle. Comment ont-ils été perçus en France ? Leur rôle ne paraît pas avoir été mineur puisque le général De Gaulle a adressé, après la libération, un télégramme à Pierre Jean Jouve dans lequel il le remerciait d'avoir été « un interprète de l'âme française. »

\*  
\* \*

**Emmanuel LE ROY LADURIE :** Je n'interviendrai que sur un point : la syphilis du général Gamelin. En réalité, Vendôme, qui était l'un des plus grands généraux de Louis XIV, était vérolé.

\*  
\* \*

### Réponses :

**A Pierre Messmer :** J'ai fait une quarantaine d'émissions de télévision pour TF1. Le titre en était « Mai-juin 40, histoire d'un printemps tragique ». Je disposais d'images françaises pour cinq jours et allemandes pour tout le reste de la guerre. Il était très curieux de voir les 10, 11, 12 mai 1940 l'entrée des troupes françaises en Belgique. On voyait des hommes de 26-27 ans très décontractés s'arrêtant dans un champ pour y cueillir des fleurs. Des images allemandes du même jour montraient des soldats de 19-21 ans, la grenade dans la botte, attaquant et sautant des haies au Luxembourg. Entre l'armée française et l'armée allemande, il y avait 4 à 5 ans de moyenne d'âge.

Les parlementaires n'ont-ils pas dénoncé le mauvais état de l'armée française ? Si. Il y eut le rapport Taittinger, absolument accablant pour le commandement, mais qui a été repoussé du pied.

Il y a eu un second rapport : celui de Fernand Robbe, commandant d'aviation et député, qui est intervenu à la Chambre des députés. Il a fait un rapport terrible en comité secret. Le ministre de l'Air avait voulu lui interdire de parler.

Le général Villemin avait été invité en 1938 par ses homologues allemands. Après avoir assisté à des démonstrations d'aviation en Allemagne, il avait informé Daladier que l'armée de l'air française serait détruite en quinze jours en cas d'attaque allemande.

On était donc au courant de l'état de délabrement de l'armée avant le début de la guerre. Le résultat a été à la hauteur des craintes : en 1940, en cinq semaines, il y eut 76 000 morts. Cela correspond au « taux » - non pas de 1916, 17 ou 18 – mais de 1914 !

Le général Gamelin s'est totalement effondré au début de la guerre. Mais il n'était pas le seul. Le général George n'était pas non plus l'homme de la situation ; il avait en effet été gravement blessé lors de l'attentat qui avait coûté la vie au roi de Yougoslavie Alexandre I<sup>er</sup> et à Barthou. Or la guerre requiert un bon état physique, et non seulement moral.

N'oublions pas non plus dans les avertissements le memorandum du colonel De Gaulle, envoyé en janvier 1940 à quatre-vingts personnalités et absolument pas écouté.

Outre l'état matériel de l'armée française en 1940, il faut prendre en compte l'effet psychologique destructeur de campagnes telle que celle des « gueules de vache » menée par l'*Humanité*.

**A Jean-Marc Varaut :** J'ai insisté sur les communistes parce qu'ils ont donné à la résistance une allure tout à fait nouvelle. Ils ont voulu des morts allemands afin qu'il y ait des représailles et que s'engage un processus en « boule de neige ». Très vite, ils se sont opposés au général De Gaulle qui interdisait les attentats. Ils se sont également, dans l'ancienne zone libre devenue zone occupée à partir de novembre 1942, mis en position pour prendre des places en éliminant des concurrents, parfois au sein même des réseaux.

Mais il est exact que la droite était bien présente dans la résistance, et dès l'origine. La noblesse française a également participé activement à la résistance. Un livre vient d'être publié sur ce thème. On a voulu faire croire que la résistance était l'œuvre du seul parti communiste, ce qui était faux. Si cette légende a pu se répandre aussi facilement à la libération, c'est parce que les militaires ne faisant pas de politique, ce sont ceux qui faisaient de la politique qui ont pris et le pouvoir et la parole dans un certain nombre de régions. Si nombre de départements sont restés électoralement attachés au parti communiste pendant longtemps, il faut en chercher l'origine dans le 22 juin 1941.

Le problème de la communication était essentiel. Les journaux ? Une feuille recto-verso vide. Bien entendu, il n'y avait pas de liberté d'expression, la censure allemande s'exerçant au Nord et le contrôle de Vichy au Sud.

**A Jacques Dupâquier :** Le chiffre de 105 000 exécutions sommaires a été donné fin 1945 par Tixier, ministre socialiste de l'Intérieur, à Passy, dont on connaît le rôle dans la résistance. Il a été cité par le journal socialiste *Le Populaire* en 1950 quand éclata un conflit entre les socialistes et les communistes. Il a également été cité à la Chambre des Députés le 4 novembre 1950 par un député de Haute-Loire. Ce chiffre est, à mon avis, totalement faux. Trois enquêtes ont été effectuées par la suite. Celle de 1948, par le ministère de l'Intérieur, portant sur 39 départements a donné 9675 exécutions sommaires. Celle de 1959, effectuée par la gendarmerie, portant sur 90 départements a donné 15 110 exécutions sommaires. Enfin, celle du CHGOGM et de l'IHTP : 8142 exécutions sommaires pour 84 départements. En fait, on ne peut se prononcer avec certitude, les chiffres variant parfois du simple au double entre ceux de la gendarmerie et ceux du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.

**A Gabriel de Broglie :** Je pense que le peuple français a été acteur en 1940 car il ne voulait pas la poursuite de la guerre. Il attendait l'armistice.

La Révolution nationale a été quasiment portée sur les fonts baptismaux par le général Weygand, qui, dès le 24 juin 1940, écrit une note au maréchal Pétain dans laquelle il se prononce pour le trinôme « travail, famille, patrie ». Cela n'a en soi rien de blâmable, si ce n'est que l'on a voulu remplacer par là la devise républicaine « liberté, égalité, fraternité ».

**A Jean-Claude Casanova :** Vichy est absolument responsable. Il n'y avait aucune nécessité de se précipiter dans une lutte anti-maçonnique. L'hostilité aux francs-maçons était

inimaginable. Pour avoir ouvert les *Semaine Religieuse*, j'ai pu constater que ne s'y exprimait nul anti-sémitisme, mais qu'en revanche les attaques contre la franc-maçonnerie y étaient d'une outrance totale, motivée sans doute par la revanche de 1905. Des journaux comme *Au Pilon* n'hésitaient pas à publier des listes nominatives de francs-maçons, les désignant ainsi à quelque vindicte publique.

**A Pierre George :** Les privations ont certainement joué un rôle dans la résistance car le slogan de l'époque était « Les Allemands prennent tout ». Ce qui était, d'ailleurs, en bien des domaines, conforma à la réalité.

**A Jean Foyer :** La délation, cancer des âmes, s'est manifestée non seulement pendant la guerre, mais aussi après, et elle continue encore aujourd'hui, les délateurs touchant 10 % de ce que les Finances récupèrent. Je possède plusieurs lettres de délation dans ma documentation. Il y a des dénonciations motivées par l'espoir d'obtenir une prime, d'autres motivées par des différents familiaux.

**A Gérard Antoine, Pierre Chaunu et Alain Plantey :** Bien entendu, il y avait plusieurs peuples. Il arrivait que l'on n'ait pas les mêmes opinions dans la même famille. Prenons le cas de la famille Bassompierre. Un des fils, terriblement engagé dans la collaboration, est fusillé à la libération. Son frère tombe dans les Forces Aériennes Françaises Libres. Sur 40 millions de Français, très peu pensent la même chose au même moment, après l'hiver 40-45. Il ne faut du reste pas confondre pétainisme et collaboration. Tout est complexe, contrairement à ce que nous laisse croire la télévision. L'écueil à éviter quand on parle de l'occupation, c'est de défendre une thèse plutôt qu'une autre. Je me suis efforcé, dans toutes mes recherches sur cette période, de ne jamais défendre de thèse afin de mieux cerner la réalité.

\*

\* \*